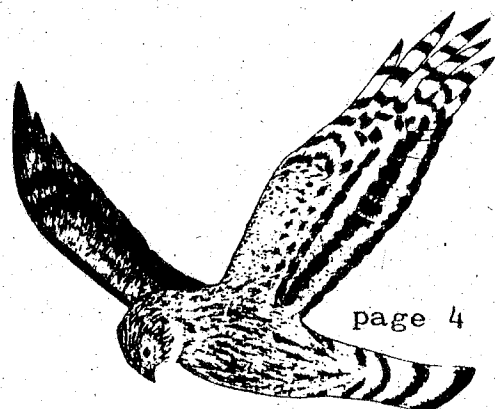


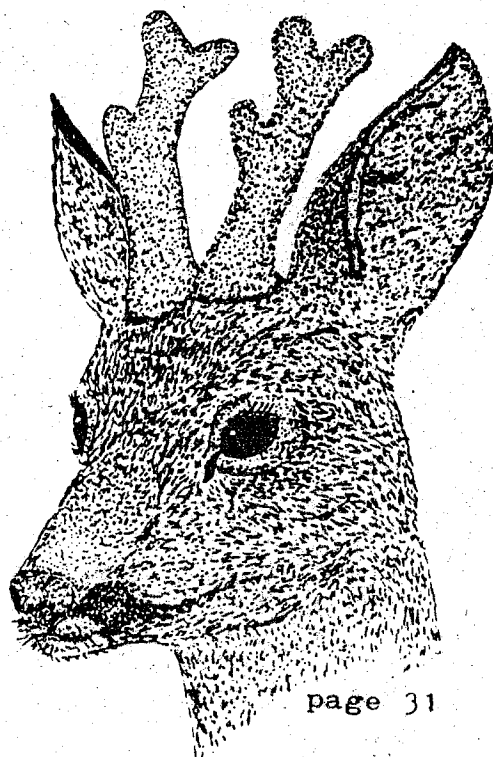
PICARDIE NATURE



page 4

SOMMAIRE :

Informations	1
La vie de votre association	2
Affaires en cours	8
Au calendrier	13
Les dunes littorales picardes, un milieu exceptionnel mais en danger.	14
Les pesticides, des produits dangereux	19
La photographie naturaliste	24
La prise de notes	25
Créer des réserves	27
Connaissance de la faune picarde, le Chevreuil	31
Analyse bibliographique	33



page 31

Revue trimestrielle du GROUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

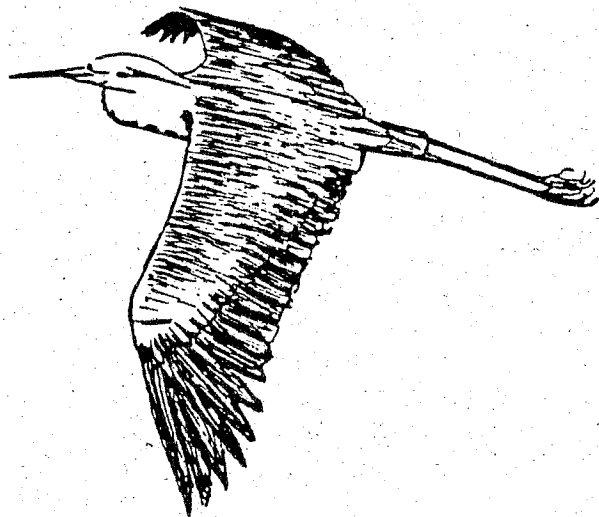


PICARDIE - NATURE

Revue trimestrielle publiée par le

GROUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

Affilié à la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature Agréé par les Ministères chargés
de l'Environnement, de l'Équipement (Loi sur la protection de la Nature) et de la Jeunesse et des Sports (C.C.P. LILLE 872.02)



DERNIER
ENVOI
SOUTENEZ
NOTRE ACTION
READHEREZ

Ont collaboré à ce numéro :

Anne BOUEDEC, Philippe BRUNET, Xavier COMMECY, Laurent GAVORY,
Valérie MONVOISIN, Thierry RIGAUX, Pierre ROYER, Catherine
SALMONT, François SUEUR, Patrick THIERY, Philippe THIERY et
Jean-Marie THIERY ainsi que Francine et Jean.

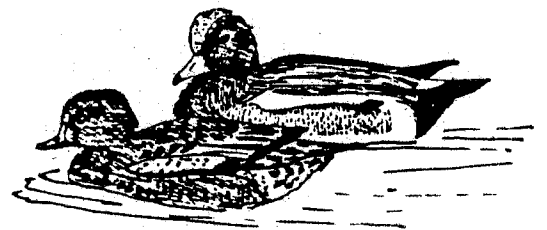
Dépôt légal 2^e trimestre 1985

La vie de votre association

POUR LA DEUXIEME ANNEE, LE G.E.P.O.P. ETAIT INVITE A DEBATTRE DE
LA CAMPAGNE DE CHASSE POUR LE DEPARTEMENT DE LA SOMME

Le lundi 13 mai, lors de la réunion de consultation sur les dates d'ouvertures et de fermeture de la chasse dans le département de la Somme, les représentants de la préfecture, de la fédération départementale des chasseurs, des associations de protection de la nature (1 seule association, le GEPOP), des agriculteurs, ont retenu la date du 20 juillet pour l'ouverture de la chasse au gibier d'eau, sauf s'il apparaissait un retard dans les couvaisons. Dans ce cas, la date d'ouverture pourrait être reportée de 1 à 2 semaines.

Le second point important de cette réunion concerne le Blaireau. Grâce à l'intervention de Xavier COMMECY, cette espèce en régression possède désormais le statut d'espèce protégée. Il ne pourra faire l'objet d'une régulation qu'après constatation de dégâts. Dans le département de l'Oise, le blaireau est encore classé nuisible.



LES OISEAUX ONT BESOIN DE VOUS !

De façon à avoir le maximum d'arguments concernant la date d'ouverture de la chasse au gibier d'eau, nous demandons à tous de nous communiquer le plus rapidement possible, les observations d'oiseaux d'eau (gibier ou non) encore au nid ou avec des poussins après la date du 1er Juin. Ces oiseaux ne pourront voler au 20 juillet et nous montrerons ainsi que la date retenue est trop précoce.

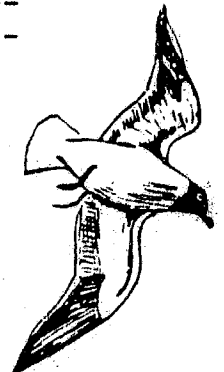
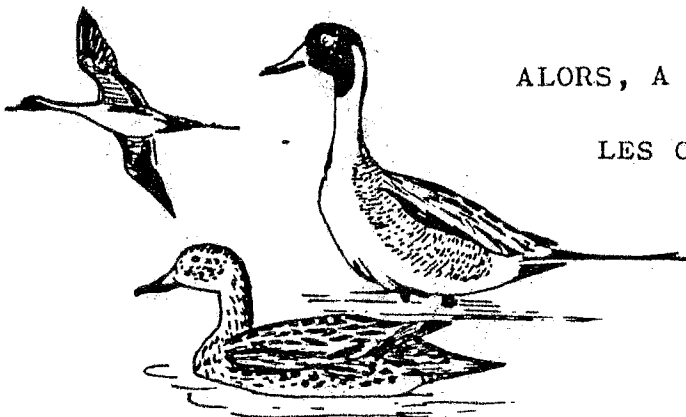
De leur côté, les chasseurs sauront trouver des couvées volantes pour la mi-juillet (il y en a toujours), à nous de montrer que les couvées tardives sont majoritaires.

La préfecture décidera de la date définitive d'ouverture en fonction des deux dossiers en présence.

ALORS, A VOS JUMEELES,

LES OISEAUX ONT BESOIN DE VOUS !

Xavier COMMECY



La vie de votre association

OPERATION BUSARDS

par Philippe BRUNET

Comme chaque année, le GEPOP va tenter, dans la mesure du possible, d'éviter que les nichées de Busards saint-martin et cendré ne terminent pas sous les roues des moissonneuses batteuses.

L'année dernière, nous avons déjà demandé votre concours, malheureusement sans beaucoup d'échos.

Pourtant il s'agit d'une action concrète et intéressante. De plus, il n'est pas nécessaire d'être grand ornithologue. Au contraire, plus nous serons pour le repérage et la surveillance des nids, plus nous serons efficaces.

Un peu de patience, un minimum de connaissances et surtout l'amour des oiseaux suffisent.

COMMENT NOUS AIDER ?

La page qui suit vous donne des informations simples mais suffisantes.

Si dans votre secteur il vous semble probable que ces oiseaux nichent, veuillez nous en informer (peut-être même, ce sera l'occasion de venir au local : 103 rue Octave Tierce -AMIENS- tél. 43-26-88).

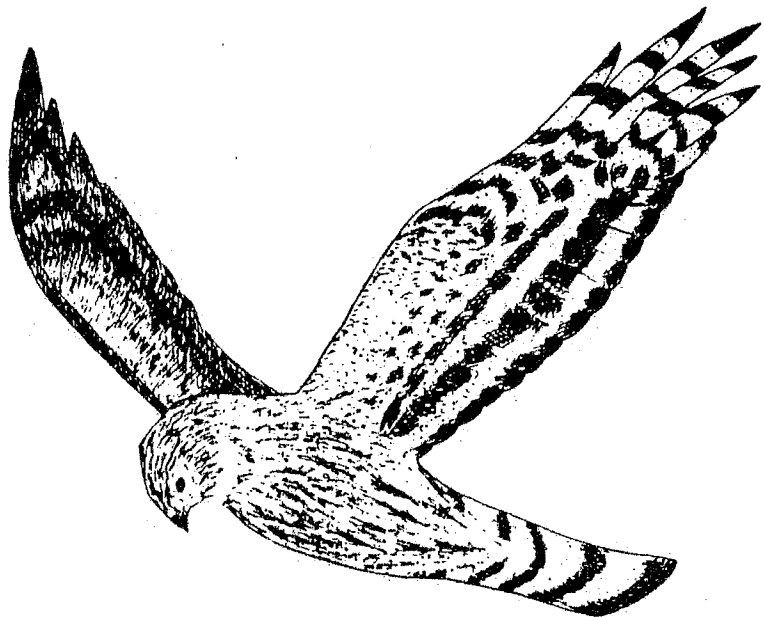
Cette feuille doit être utilisée comme un tract. Donnez-la à votre "agriculteur préféré". Peut-être en ferez-vous un défenseur convaincu de ces rapaces.

Mieux encore, vous pouvez le photocopier pour le distribuer ou l'afficher (mairie, coopérative agricole, école ...)

- Nous disposons d'un tract, envoi sur demande -

Nous comptons sur vous et nous sommes disponibles si vous désirez connaître nos méthodes de protection et même y participer (dans la mesure où il n'y a pas de risque pour la nichée).

MERCI POUR EUX !



PROTEGEONS LES BUSARDS

(st-martin et cendré)

Messieurs les agriculteurs,

Les temps sont difficiles et nombreuses sont les petites exploitations qui disparaissent. Sans doute n'avez-vous pas le coeur à faire de la protection d'espèces protégées.

Cela peut vous paraître totalement irréaliste voire futile, et pourtant ...

Rétablir dans la région une population prospère de Busards st-martin et cendré, est l'exemple même où l'écologie rejoint l'économie.

La preuve, ces deux chiffres :

- un mulot peut manger jusqu'à 10 kg de céréales par an
- un busard st-martin peut manger jusqu'à 700 mulots et campagnol par an (les petits rongeurs représentent 80% de son régime alimentaire)... Faites le calcul !

C'est évident, les Busards rendent de grands services à l'agriculture, gratuitement et sans polluer.

De plus pour ceux que la nature émeut encore et qui ne se considèrent pas comme de simples ouvriers d'une usine à ciel ouvert, le vol majestueux de ces oiseaux embellit nos campagnes et meuble la solitude du laboureur.

Bref, SAUVER LES BUSARDS, C'EST JOINDRE L'UTILE A L'AGREABLE.

LA CAUSE DE LEUR RAREFACTION

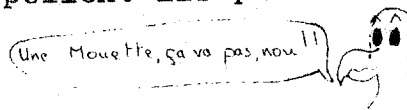
Les landes et les friches étant devenues rares, ce rapace a pris la fâcheuse habitude de nicher à même le sol, dans les champs (céréales, luzerne).

De ce fait, il arrive fréquemment que la nichée soit détruite avant l'envol des jeunes au moment des moissons (le plus souvent involontairement, par ignorance).

COMMENT L'IDENTIFIER ?

- + Ce sont des rapaces de taille moyenne, à la silhouette élégante, gracieuse.
- + Vol rasant, sinueux voire indécis, balançant doucement d'une aile sur l'autre (losqu'ils chassent).
- + Mouvements d'ailes battu, lent (les ailes forment un "V" très ouvert), entrecoupés de longs planés au ras des cultures.
- + Longues ailes et longue queue.

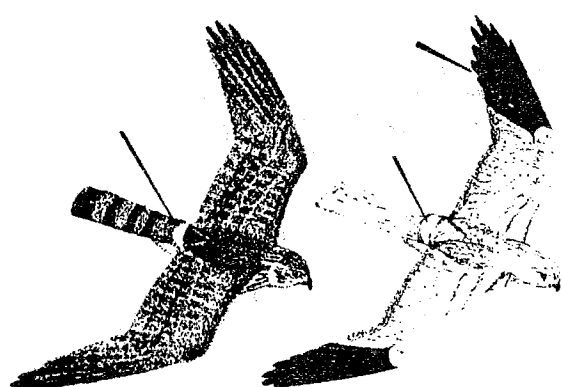
- + Le mâle est gris pâle avec les extrémités des ailes noires.
(à la limite peut-on le confondre avec une mouette, en plus élancé et plus grand). Certains ne l'appellent-ils pas la "Buse blanche".



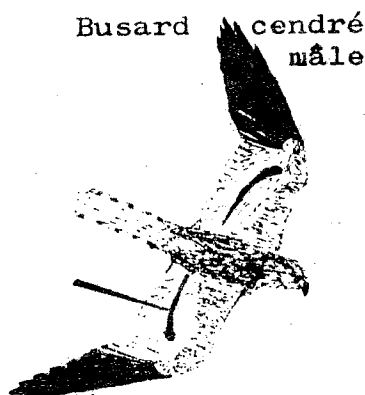
- + La femelle est brunâtre avec le croupion blanc bien apparent.
- + La différence entre Busard St-martin et cendré est affaire de spécialistes.

LES CRITERES DE NIDIFICATION

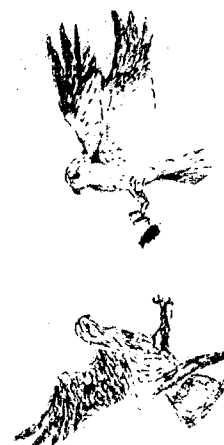
- + La présence régulière des deux sexes dans un même secteur (un seul suffit, surtout le mâle)
- + Le vol rectiligne et décidé du mâle dans une direction précise, surtout s'il tient une proie dans ses serres.
- + Le passage de proie en plein vol, entre le mâle et la femelle (merveilleux spectacle mais difficile à voir).



femelle mâle
Busard saint-martin



Busard cendré
mâle
ailes en
"V" lors
du vol plané



passage de
proie en vol

Si vous êtes persuadés qu'un couple de ces trop rares rapaces a élu domicile dans votre champ, nous vous proposons de téléphoner au 43-26-88 (en cas d'absence: 43-77-66 ou 44-68-29 ou 45-13-78) ou d'écrire à GEPOP 103 rue Octave Tierce 80000 AMIENS.

Le GEPOP prendra les mesures nécessaires pour protéger le nid, sans endommager les cultures.

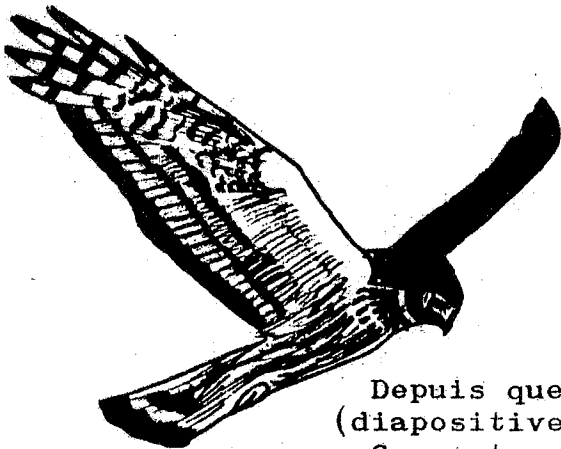
Vous serez ainsi les premiers protecteurs d'une espèce rare, utile et protégée par la loi.

Si vous le désirez, nous vous donnerons un complément d'information et vous pourrez participer au sauvetage de la nichée.

- Que les "écolos" et les "paysans" oublient les idées reçues, la nature n'attend que cela -

Merci à l'avance

La vie de votre association



UN MONTAGE AUDIOVISUEL SUR LES RAPACES

Depuis quelques mois, nous possédons un montage sonore (diapositives) sur les Rapaces, leur rôle, leur avenir, Ce montage dure environ 25 minutes. Nous l'avons déjà projeté dans plusieurs collèges d'Amiens : en deux mois, un millier d'élèves l'ont vu.

Si vous êtes enseignant et qu'il vous est possible de le passer dans votre établissement

Ou si vous pouvez le projeter dans votre village

CONTACTEZ NOUS au 103 rue Octave Tierce - tél. 43.26.88

CIRCULATION DANS LA RESERVE MARITIME DE LA BAIE DE SOMME LE GEPOP GAGNE SON PREMIER PROCES !

En janvier 1984, lors d'un stage d'ornithologie que nous organisons, un véhicule 4X4 circulait dans la réserve maritime de chasse.

Grâce aux témoignages des personnes présentes ce jour-là, nous avons pu déposer une plainte. A l'audience, nous nous sommes constitués partie civile et avons obtenu ce que nous demandions, à savoir 1 franc de dommages-intérêts et la publication de la condamnation dans le COURRIER-PICARD.

Depuis d'autres plaintes ont été déposées pour les mêmes motifs, il faudra attendre plusieurs mois.

Nous vous encourageons à relever les plaques d'immatriculation des véhicules circulant dans la réserve.

EXTRAIT DES MINUTES DU SECRÉTARIAT DU TRIBUNAL D'INSTANCE D'ABBEVILLE

Par jugement réputé contradictoire rendu le 18 février 1985, par le tribunal de police d'Abbeville, et signifié le 28 mars 1985, devenu définitif.

Il appert que :

M. LION Philippe, directeur, a été condamné pour circulation dans les dunes avec un engin motorisé :

A cinq cents francs d'amende et à verser un franc à titre de dommages-intérêts au groupe Environnements-Protection-Ornithologique en Picardie (G.E.P.O.P.).

Le tribunal a en outre ordonné l'insertion du jugement, par extrait, dans le journal « Le Courrier Picard » aux frais de LION Philippe sans que le coût de l'insertion ne puisse dépasser la somme de cinq cents francs.

Infraction commise au Crotoy, le 15 janvier 1984 (article 4 du décret n° 77/12/86, du 26 novembre 1977).

Pour extrait conforme :
le greffier du tribunal
signé : J. DURIEZ

14 14560



Comment se porte la Loutre en France ?
... Allez voir en dernière page.

La vie de votre association

Affaire en cours... Affaire en cours... Affaire en cours...

Maye-Loisirs

à suivre...

En octobre 84 notre association déposait une plainte contre le responsable de "MAYE-LOISIR" pour non respect du Plan d'Occupation des Sols de la commune du CROTOY sur la côte picarde. Ce parc de loisirs étant situé en zone Nd du dit P.O.S. (zone inconstructible en raison de la fragilité des milieux), son responsable n'avait jamais obtenu l'autorisation d'effectuer des travaux mais il est passé outre.

A cette époque, le service de l'Equipement était même allé constater sur place. Depuis nous attendons patiemment la décision de justice.

Cet hiver, nous avons à nouveau constaté des travaux, une entreprise de maçonnerie oeuvrait aux abords d'une hutte de chasse récemment construite en béton. Nous avons également remarqué la présence de nombreux poteaux en ciment dont on se demande, avec inquiétude, quelle sera leur utilisation.

La création d'un parc de loisir à cet endroit du littoral constitue un danger pour plusieurs raisons.

La législation qui protégeait le site n'a pas été respectée, le responsable de "MAYE-LOISIRS" est donc actuellement en infraction. Mais le Plan d'Occupation des Sols du CROTOY est en révision depuis quelques mois. Le conseil municipal de cette commune pourrait très bien transformer la zone Nd (inconstructible) en zone constructible et régulariser de ce fait la situation du responsable de MAYE-LOISIR.

Ce parc constitue une réelle menace pour la réserve maritime de chasse, par la fréquentation touristique qui s'y développerait et par les activités que proposent les organisateurs : survol en ULM et promenade dans la réserve. A ce sujet, le 17 Avril, un tracteur de MAYE-LOISIR tirait une remorque de touristes anglais en pleine réserve, nous avons déposé plainte aussitôt.

Soyez sûr que nous serons vigilants !

hutte de chasse
récemment bétonnée

clôture posée
sans autorisation

canaux creusés
sans autorisation



La vie de votre association

Affaire en cours... Affaire en cours... Affaire en cours...

IMPORTATION D'OISEAUX

à suivre...

En décembre 1983, des membres de notre association constataient qu'un oiseleur d'Amiens vendait des Chardonnerets (espèce protégée) sous le nom de "Chardonneret de l'Oural". Aussitôt le GEPOP déposait une plainte pour transport et vente d'espèce protégée. Peu de temps après, nous apprenions qu'une dérogation à titre sanitaire avait été accordée au fournisseur de l'oiseleur d'Amiens, domicilié près de Péronne dans la Somme. Celui-ci avait obtenu, de la part du Ministère de l'Agriculture, l'autorisation d'importer plusieurs espèces de passereaux ainsi que des rapaces rares ! (liste ci-dessous)

L'importance de l'affaire nous obligeait à poursuivre également le grossiste, nous étions suivis dans notre action par le F.I.R. (fond d'intervention pour les rapaces). Malheureusement, le 21 juin 1984, le procureur de Péronne classait sans suite notre plainte après qu'il eut demandé l'avis des services de l'Agriculture. Pendant plusieurs mois nous avons alors recherché toutes les informations qui nous permettraient de faire ressortir le dossier. Grâce aux renseignements fournis par la FFSPN et le Ministère de l'Environnement, nous écrivions en mars dernier une lettre au procureur de Péronne. Les arguments qui y sont développés constituent en fait une interprétation d'un chapitre de la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature, nous l'avons reproduite ici car nous pensons qu'elle intéressera certains de nos lecteurs.

DES ESPECES PROTEGEES ET DES RAPACES RARES :

CHARDONNERET, TARIN DES
AULNES, VERDIER D'EUROPE,
BOUVREUIL PIVOINE, SIZERIN
FLAMME, LINOTTE MELODIEUSE,
PINSON DES ARBRES.

HIBOU GRAND-DUC, HIBOU
MOYEN-DUC, CHOUETTE DE
L'OURAL, CHOUETTE DE TENG-
MALM, HARFANG DES NEIGES,
CHOUETTE LAPONE.

Amiens, le 22 Mars 1985

Monsieur le Procureur,

Nous avons l'honneur d'attirer respectueusement votre attention sur la situation suivante :

à la suite de notre plainte contre le responsable de "Martin-Tropic" pour vente et transport d'espèces protégées, nous apprenions votre décision de classer sans suite le dossier.

La déclaration relevée par moi-même précisait :

"bien aviser le GEPOP que l'affaire dévoilée à Péronne a été classée sans suite le 21 juin 1984.

Il apparaît après consultation des services administratifs

La vie de votre association

compétents que monsieur Guilbert, de Villers-Carbonnel a régulièrement importé les espèces en cause. Les textes en vigueur ne prévoyant que la protection du patrimoine naturel français, la vente d'espèces provenant d'USA ou d'URSS ne tombe pas sous le coup de la loi. En conséquence aucune infraction n'apparaît établie."

La législation en matière de protection de la nature est souvent mal comprise et parfois mal interprétée. Après plusieurs mois de recherche, votre décision de classement et toute l'affaire d'une manière générale, nous oblige à faire plusieurs commentaires.

1°) Notre action se porte principalement sur la vente et le transport d'espèces protégées et non sur l'importation.

2°) "Martin-Tropic" a vendu des espèces d'oiseaux non domestiques, or l'arrêté du 17/4/81, modifié par l'arrêté du 29/9/81 interdit dans son article 3 :

"La mise en vente, la vente ou l'achat qu'ils soient vivants ou morts des spécimens de toutes les espèces d'oiseaux à l'exception de 7 espèces. Il est donc clair que la mise en vente par Martin-Tropic des espèces d'oiseaux dont le nom est souligné constitue un délit (art. 32 de la loi du 10 juillet 76).

La loi du 10 juillet 76 énonce : *De la protection de la faune et de la flore.*

les interdictions prévues par cet article peuvent être édictées pour des raisons de "nécessité de préservation du patrimoine biologique national

Il n'est nullement dit que la protection doit porter sur des individus ou des espèces du patrimoine national. Ceci se comprend aisément car la plupart du temps, il est impossible de distinguer des individus d'une même espèce qui proviennent du milieu naturel national de ceux importés de l'étranger. Pour protéger le patrimoine national, le législateur a donc prévu l'interdiction des animaux d'espèces déterminée quelqu'en soit leur origine. Il faut donc comprendre tous les individus de ces espèces.

3°) Le décret 77-1295 du 25/11/77 dans son article 1 reprend la même idée en la précisant, puisqu'il dit :

il parle bien d'espèces donc de tous les individus et ne fait pas de distinction entre les individus français et les autres.

Art 3. -- Lorsqu'un intérêt scientifique particulier ou que les nécessités de la préservation du patrimoine biologique national justifient la conservation d'espèces animales non domestiques ou végétales non cultivées, sont interdits :

La destruction ou l'enlèvement des œufs ou des nids, la mutilation, la destruction, la capture ou l'enlèvement, la naturalisation d'animaux de ces espèces ou, qu'ils soient vivants ou morts, leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat ;

Art 1° - La liste prévue à l'article 4 de la loi du 10 juillet 1976 des espèces animales non domestiques et des espèces végétales non cultivées qui font l'objet des interdictions détaillées à l'article 3 de la même loi est établie par arrêtés conjoints du ministre chargé de la protection de la nature et, soit du ministre de l'agriculture, soit, lorsqu'il s'agit d'espèces marines, du ministre chargé des pêches maritimes.

Sont considérées comme espèces animales non domestiques celles qui n'ont pas subi de modification par sélection de la part de l'homme.

Il est clair que ce texte s'applique également à des individus

La vie de votre association

d'origine étrangère puisque dans son article 3 de l'arrêté du 29/9/81 toutes les espèces d'oiseaux sont interdites à la vente sauf 7 espèces. Or parmi ces 7 espèces, 2 sont totalement étrangères à la faune française, il s'agit du Lagopède des saules et de la Perdrix de Barbarie.

En ajoutant spécifiquement 2 espèces n'appartenant pas au patrimoine biologique national, le Ministre de l'Environnement a clairement montré que l'interdiction s'appliquait également aux espèces étrangères (c'est à dire dont tous les individus sont étrangers) et donc par conséquent aux individus étrangers des espèces françaises. En réalité, ce texte ayant été pris en application de la directive européenne sur la protection des oiseaux du 2 Avril 1979, il est raisonnable de penser que les espèces étrangères concernées sont les espèces européennes.

Toutes les espèces citées dans la dérogation d'importation sont des espèces européennes.

- 4°) Un avis du Conseil d'Etat précisant que la loi française ne s'applique qu'au patrimoine biologique français est souvent utilisé par les services administratifs. Cet avis a été cité lors de notre procès contre un client de Martin-Tropic. Ceci nous a valu d'être débouté, mais nous avons fait appel.

L'avis du Conseil d'Etat est consultatif pour le Ministre de l'Environnement. Il pourrait avoir une valeur indicative mais seulement s'il est accompagné des questions posées par le Ministre. Il est en effet impossible de juger de la portée d'une réponse à une question sans connaître la question posée.

- 5°) Concernant la dérogation d'importation et sa portée, nous avons interrogé la Direction de la Protection de la Nature (service spécialisé du Ministère de l'Environnement). la réponse précise que la dérogation n'autorise pas le transport sur le territoire national d'espèces protégées qu'elles soient d'origine française, étrangère ou nées en captivité. A notre connaissance, ni Mr Guilbert de Magnicourt-en-Comte ni Mr Martin de Villers-Carbonnel ne possèdent d'autorisation de transport délivrée par le Ministère de l'Environnement.

En conséquence, nous vous demandons de bien vouloir réexaminer le dossier. Nous maintenons notre plainte pour vente et transport d'espèces protégées et nous vous faisons part de notre volonté de nous constituer partie civile quand l'affaire viendra à l'audience.

Confiant en votre attachement au respect du patrimoine naturel, principal objet de notre action, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Procureur, l'expression de notre haute considération.

LE VICE-PRESIDENT

Patrick THIERY

La vie de votre association

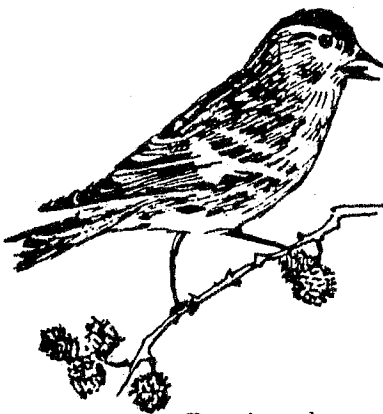
La réponse n'allait pas tarder. Le parquet n'entend pas revenir sur sa décision. Dans son courrier, le Procureur de la République nous précise qu'il nous est possible de poursuivre cette affaire devant la juridiction compétente. En clair, l'affaire n'est pas terminée mais elle devient de plus en plus sérieuse. Le recours possible est la citation directe mais cette procédure comporte des risques. Une autre possibilité est d'attaquer la dérogation d'importation au Tribunal Administratif. Nous en discutons actuellement avec notre avocat et il est probable que nous choisirons la seconde voie.

Nous sommes décidés à aller jusqu'au bout car l'affaire fera jurisprudence c'est à dire qu'elle pourra servir d'exemple dans des affaires similaires et permettra à d'autres associations de gagner des procès contre des infractions du même genre (si la justice nous donne raison évidemment !).

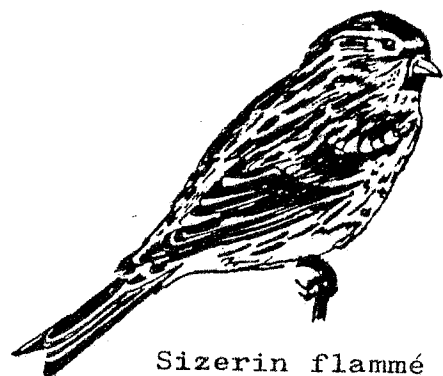
Ce dossier constitue sans aucun doute un élément important dans la lutte que mènent les associations de protection de la nature contre les atteintes à la faune sauvage.

Remerciements :

Nous tenons à remercier Jean-Patrick LEDUC, secrétaire de la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature pour les précieuses informations qu'il nous a fournies.



Tarin des aulnes



Sizerin flammé



Comment peut-on favoriser le maintien ou le
retour d'espèces telles que l'astur, chouette, souris, sanglier,
Aigles, cigogne ... ? ... Solutions ... à la fin de la page

Au CALENDRIER

Nos sorties sont ouvertes à tous, aussi bien membres que sympathisants.

Des jumelles sont fournies gracieusement par notre association.

29 et 30 JUIN

week-end de découverte du plan d'eau de l'Ailette et du site de Chamouille (dans l'Aisne).

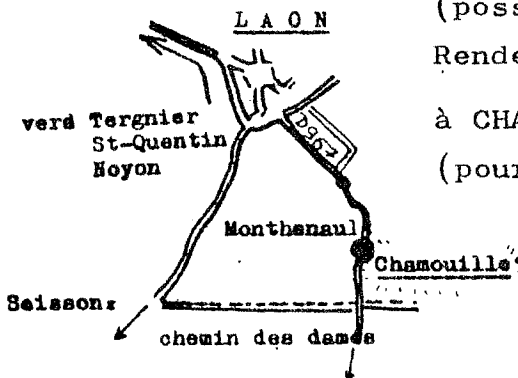
Deux ans seulement après sa mise en eau, le bassin de l'Ailette accueille déjà une colonie de Mouettes rieuses, il a permis également la nidification de canards, grèbes dont le très rare Grèbe à cou noir.

Le plan d'eau est entouré de nombreux coteaux calcaires où se développe une flore intéressante.

hébergement : camping du bassin de l'Ailette ou, s'il n'est pas encore ouvert, campement dans une pâture. (possibilité de places dans des tentes).

Rendez-vous à 13h00 place du cirque à AMIENS
à partir de 15h00 place de l'église à CHAMOUILLE.

(pour tous renseignements tél. 43.26.88)



15 SEPTEMBRE

Sortie d'initiation à l'ornithologie dans la Réserve maritime de chasse de la baie de Somme. Observation de nombreux oiseaux migrateurs : Bécasseaux, Chevaliers, Sternes, etc...)

Rendez-vous à 8h00 place du Cirque à AMIENS
à 9h30 à la gare de Noyelles/mer.

Durée : la journée, prévoir un pique-nique.

Vous voulez connaître des méthodes simples, individuelles ou collectives pour sauver le monde animal menacé ? ... Solutions 10 à 24



Les dunes littorales picardes, un milieu exceptionnel mais en danger

par Thierry RIGAUX

INTRODUCTION

Accumulations de sable localisées au bord de la mer, les dunes littorales occupent approximativement en France 35% du littoral.

Ces formations qui constituent un milieu remarquable à bien des titres, comme nous le rappellerons ci-dessous, subissent actuellement de multiples agressions dont certaines risquent de mettre un terme à leur existence même, au mépris de leur intérêt biologique, scientifique, pédagogique et paysager. Ainsi, le devenir de nos dunes littorales, longtemps épargnées par les grands aménagements, est une question d'actualité particulièrement préoccupante.

Après avoir sommairement décrit l'organisation d'une dune littorale picarde typique puis souligné les principales caractéristiques de sa flore, nous dresserons donc un rapide inventaire des types d'activités et d'aménagements qui la menacent et proposerons, afin de les orienter au mieux ou de s'y opposer s'y nécessaire, une démarche pour un aménagement plus respectueux et plus rationnel des dunes.

Notons d'ores et déjà qu'un certain nombre de protections réglementaires du milieu sont possibles et qu'il revient en premier lieu aux associations de protection de la nature de susciter leur mise en place et de veiller à ce qu'elles soient effectivement respectées.

I ORGANISATION D'UNE DUNE LITTORALE PICARDE TYPIQUE

De la mer vers le continent, on peut distinguer principalement :

1°) La laisse de haute mer

Constituée de débris divers, d'algues en particulier, c'est le point de départ de la formation de la dune. La matière organique en décomposition permet en effet une certaine fixation du substrat et l'alimentation en sels minéraux, azote en particulier, de plantes pionnières, dites halonitrophiles (aimant le sel et l'azote). Parmi elle, on peut citer le Cakilier maritime cakile maritima, l'Arroche des sables Atriplex arenarius ou le pourpier de mer honckenia peploïdes.

2°) La dune embryonnaire et le front de dune

Dès que le sable n'est plus atteint par les assauts directs de la mer qu'exceptionnellement, peut s'installer le Chiendent cassant Agropyrum junceum, vigoureuse graminée perenne dont l'action est déterminante dans la formation de la dune. Lorsque le sable accumulé s'est dessalé sous l'action des pluies, l'Oyat ammophila arenaria, aux épis bien connus, prend le relais et fixe le front de dune de ses touffes plus ou moins denses.

3°) Les interdunes - la dune fixée

Dès que le saupoudrage de sable sous l'action du vent devient faible ou nul, de nombreux autres végétaux peuvent s'installer. Comme il nous est impossible ici de les présenter de façon relativement exhaustive, nous retiendrons simplement que :

-1'Argousier hippophae ramnoïdes, arbuste donnant d'abondantes baies oranges en automne et fixant l'azote grâce à des microorganismes symbiotiques (symbiose=association à bénéfice réciproque), constitue par ses féroces épines une remarquable autodéfense locale de la dune contre le piétinement.

-la pelouse bryolichenique (c'est à dire à mousses et à lichens) présente une richesse floristique exceptionnelle qui contraste avec son aspect désolé "plusieurs dizaines d'espèces cohabitent fréquemment sur quelques mètres carrés" (Bournérias, Pomerol, Turquier 1983).

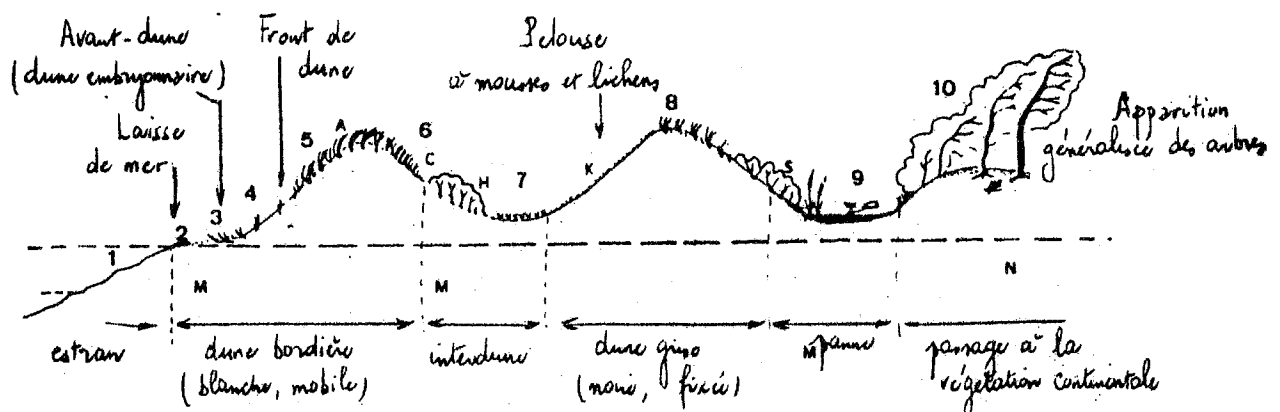
Une mention particulière doit être faite des interdunes humides ou pannes, habitées de plantes présentant une affinité marquée pour l'humidité ou l'eau (hygro et hydrophytes) et dont les mares sont souvent peuplées au printemps de multiples amphibiens (Crapaud calamite bufo calamita en particulier) qui y trouvent un milieu indispensable à leur reproduction : l'eau.

On y trouve encore la rarissime Liparis des marais liparis loeselii qui n'est connue ailleurs en France que de la Savoie et du Périgord (J.G. William, A. William, N. Arlot, 1979). toutes ces stations doivent donc être impérativement protégées.

4°) Le passage au continent

Il se manifeste par l'apparition des arbres en dehors des sites privilégiés, abrités ou humides. Leur développement est permis par la soustraction progressive à l'action conjointe de la mer et du vent (raréfaction des embruns) et le degré croissant d'évolution des sols.

Les espèces inféodées à la dune, alors concurrencées, laissent place à des espèces continentales, plus banales.



Coupe schématique d'une côte à dune relativement équilibrée (d'après Provost).
M : infiltrations d'eau de mer dans le substrat sableux. N : nappe d'eau douce bloquée par l'eau de mer. 1) Estran sans végétation. 2) Dernières laisses de mer à végétation nitrophile. 3) Avant-dune à Chiendent cassant. 4-5) Front de dune à végétation ouverte (4) et fermée (5) avec prédominance de l'Oyat : Ammophiletum (A). 6) Revers de dune (fixé ou non), avec Oyat, Carex des sables et Fétuques. 7) Interdune sèche ou fraîche selon distance de la nappe N; cette « panne » est précédée d'un peuplement d'Argousier (Hippophae, H.) et suivie d'une pelouse rase à Koelerie ou Koelerion K. 8) Dune ancienne fixée (parfois érodée) avec à la base peuplement de Saule des sables, S. 9) Mare d'interdune (affleurement de la nappe N); parfois marais ou tourbière. 10) Manteau forestier précédant la végétation « continentale » (prairies, cultures...).

II CARACTERISTIQUES DOMINANTES DE LA FLORE DUNAIRE

Elles sont dictées essentiellement par l'existence de deux contraintes majeures : le vent et le sable.

Toxique par l'intermédiaire des embruns salés qu'il transporte, le vent est également redoutable pour les végétaux en raison de ses importants effets mécaniques et de ses actions réfrigérante et déshydratantes. Ces trois dernières propriétés sont accusées par la nature du substrat sableux, très mobile et à faible réserve utile en eau, assez fortement salé de surcroît. En conséquence, on rencontrera, surtout près de la mer des espèces halophiles, présentant des caractères xérophytiques (c.à.d. adaptées à la sécheresse) et adaptées à un substrat mobile.

Il n'est donc pas étonnant de constater des adaptations très poussées ou spectaculaires :

- développement racinaire extrême (jusqu'à plusieurs mètres alors que les parties aériennes ne font que quelques dizaines de centimètres)
- résistance à l'ensablement et au déchaussement (grâce à des fortes possibilités de régénération des systèmes racinaires ou caulinaire)
- des appareils foliaires particuliers (permettant le stockage de l'eau ou limitant son évapotranspiration)
- arrêt total du métabolisme en cas de sécheresse (capacité de reviviscence des mousses)
- cycle biologique accompli en quelques semaines (pendant la période favorable)

Nb: Un certain nombre d'adaptations originales se rencontrent également chez les animaux de la dune.

Pendant l'été, certains d'entre-eux sont essentiellement actifs la nuit tandis qu'ils se terrent en profondeur le jour en raison des fortes températures diurnes, mettant à profit leurs aptitudes de fouisseurs.

Comme pour la flore, le milieu dunaire joue, vis à vis de la faune un rôle non évoqué jusqu'à présent : celui de refuge. Si certaines espèces lui sont par nature inféodées, d'autres l'y sont de fait, suite à leur disparition d'autres contrées. C'est par exemple le cas, dans la plaine maritime picarde, de l'Oedicnème criard burhinus oedicnemus, petit échassier autrefois présent dans les cultures puis cantonné exclusivement semble-t-il dans le secteur dunaire. Notons d'ailleurs que nous craignons fort qu'il ait également disparu de nos dunes désormais, probablement suite à deux faits majeurs : leur engraisement et l'augmentation de leur fréquentation.

Ce tableau rapide de l'organisation d'une dune picarde typique et des principales caractéristiques de sa flore permet de comprendre la fragilité d'un tel milieu et son corollaire immédiat : sa sensibilité aux interventions humaines.

Aussi est-il important de faire le point des menaces existantes et des possibilités éventuelles d'en diminuer la portée, voire d'y remédier.

III MENACES PESANT SUR LE MILIEU DUNAIRE - PROPOSITION POUR UN AMENAGEMENT RESPECTUEUX

Les dangers pouvant mettre en péril la conservation d'un milieu dunaire sont multiples.

Ce sont principalement les érosions marines et éoliennes, le piétinement et le parcours par des engins motorisés, les plantations forestières, les extractions de matériaux et bien-sûr l'urbanisation qui est l'anéantissement même du milieu dunaire.

Si les deux premières agressions citées sont essentiellement naturelles et contribuent en fait au rajeunissement permanent de la dune, elles peuvent devenir véritablement dangereuses lorsqu'elles sont exacerbées par l'homme. Ce dernier, par des ouvrages littoraux ou des extractions de matériaux (sable...), a perturbé dans bien des sites le bilan sédimentaire au voisinage de la dune ce qui s'est traduit parfois par un amaigrissement considérable de cette dernière. De même, le foulement aux pieds de la végétation peut renforcer considérablement l'érosion éolienne. En témoigne la création fréquente de siffle-vents.

Les menaces qu'il s'agit de maîtriser sont donc avant tout d'origine humaine et il convient donc :

- de contrôler sérieusement le piétinement résultant de l'ouverture au public et interdire la pratique de motos vertes ou de 4X4, catastrophique dans un tel milieu.
- d'être extrêmement réticent quant à toute urbanisation dont l'effet d'altération se propage dans un vaste périmètre, ne serait-ce que par son impact visuel et ses corollaires précitées.

Quant aux plantations forestières effectuées sur notre littoral, si on leur attribue le mérite d'avoir fixé la dune, fait indéniable quoi que surtout limité à la dune interne... déjà naturellement fixée, on oublie trop souvent de présenter l'enrésinement comme un facteur supplémentaire de dégradation du milieu. C'est d'ailleurs non seulement une artificialisation du milieu mais aussi une modification insidieuse et profonde de l'écosystème dunaire.

Par suite de sa forte évapotranspiration, la forêt de pins a provoqué l'abaissement de la nappe phréatique et la disparition consécutive des mares d'interdune, tandis qu'elle modifiait également les caractéristiques chimiques du sol, faisant disparaître ou regresser de nombreuses espèces, dont l'argousier et leurs cortèges faunistiques associés.

La forestation peut être intéressante localement, sa généralisation est un non sens écologique catastrophique.

Avant toute réalisation d'aménagement, il est donc impératif de disposer d'une connaissance suffisante de l'état initial et des grandes règles du fonctionnement de l'écosystème concerné.

De nombreux travaux ont montré l'intérêt de la phytosociologie dans l'étude du milieu dunaire en vue de sa préservation et de son aménagement. Afin d'être facilement utilisable, celle-ci doit aboutir à une zonation du territoire en terme d'association végétale, d'intérêt floristique (rareté, diversité, stabilité) permettant de définir, en

intégrant les connaissances faunistiques, une zonation de la surface étudiée en termes de recommandations vis à vis de l'aménagement:

zone à protéger en priorité (à laisser en l'état...), zone de grand intérêt mais pouvant faire l'objet d'aménagements légers (sentiers de découverte avec guides...), zone de moindre intérêt, dégradée, pouvant être consacrée à des activités récréatives à préciser.

L'application d'une telle démarche suppose que les aménageurs informent associations de protection de la nature et scientifiques de leurs projets et qu'ils les y associent en leur demandant tout au moins leur avis. Il nous faut donc manifester notre volonté d'agir positivement en tentant notamment de nous introduire au sein de "commissions d'aménagement" afin de faire connaître - et si possible de faire prendre en compte - nos préoccupations qui sont d'ailleurs d'intérêt général.

Dans l'immédiat, il nous faut veiller à faire respecter la loi ; celle du 10 juillet 1976 sur la protection de la nature et en particulier son décret d'application concernant les études d'impact mais aussi la protection au titre de la loi du 2 mai 1930 (inscription, classement) et au titre des documents d'urbanisme.

En conclusion : informons-nous, remuons-nous, ne laissons pas partir en lambeaux l'un des milieux naturels le plus exceptionnel de notre région, l'un des fleurons du patrimoine naturel picard :

ses dunes littorales.

Bibliographie :

J.G. WILLIAM, A. WILLIAM, N. ARLLOT, 1979 - Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche Orient - Delachaux et Niestlé.

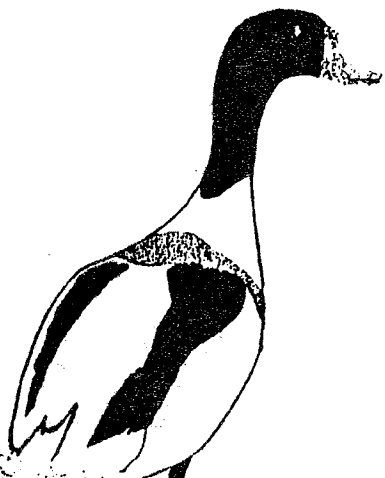
Il existe de nombreux ouvrages traitant du milieu dunaire, nous vous conseillons tout particulièrement la lecture du livre suivant :

M. BOURNERIAS, C. POMEROL, Y. TURQUIER , 1983 - La Manche de Dunkerque au Havre - Delachaux et Niestlé coll.: guides des istes des côtes de France.

ADRESSE DE L'AUTEUR :

jusque mi-septembre D.R.A.E. Franche-Comté,
24 rue Chifflet BP137 25014 BESANCON cedex.

au-delà Cité scolaire, Bd de St-Quentin
80000 AMIENS.



Les pesticides, des produits dangereux

par Pierre ROYER

Dans un précédent numéro de "Picardie Nature", Thierry RIGAUX nous présentait un article dont le sujet portait sur les pesticides (quelques informations et quelques réflexions sur l'emploi des pesticides en agriculture N° 24, Juin 1984).

Outre les aspects inquiétants qu'ils représentaient, à savoir la résistance des ravageurs à ces produits, l'utilisation d'éléments persistants, l'administration excessive de pesticides, il faut évoquer un aspect que les biologistes ont mis en évidence ces dernières années, c'est celui de l'accumulation de substances phytosanitaires dans les chaînes alimentaires. Il nous faudrait plusieurs pages pour discuter de ce problème à tous les niveaux des pyramides écologiques, mais l'un des éléments le plus spectaculaire qui résume les faits, est sans nul doute l'empoisonnement des oiseaux de proie par des composés toxiques utilisés en agriculture.

De quoi s'agit-il?

I Quelques définitions et présentation des produits mis en cause

Qu'entend-on par pesticides ?

Il s'agit de substances ou préparations permettant de lutter contre les ennemis des cultures ou des produits récoltés.

Cet ensemble regroupe :

- | | |
|--------------------|--------------------|
| - les insecticides | - les herbicides |
| - les fongicides | - les rodenticides |

Nous nous intéresserons aux insecticides, parmi eux, ce sont les insecticides organiques de synthèse qui retiendront notre attention.

Dans ce groupe, il faut distinguer les Organochlorés et les Organophosphorés. Les organochlorés sont responsables de l'intoxication des rapaces diurnes et nocturnes dans une période située autour des années 1950 à 70. Cette toxicité est le reflet de leurs propriétés physiques et chimiques :

- Liposolubilité élevée

C'est à dire forte solubilité dans les lipides et donc les tissus graisseux animaux.

- Stabilité élevée

Ceci se traduit par une résistance du composé à toute dégradation chimique ou biologique qui induit une persistance remarquable de quelques semaines à plusieurs années dans les écosystèmes.

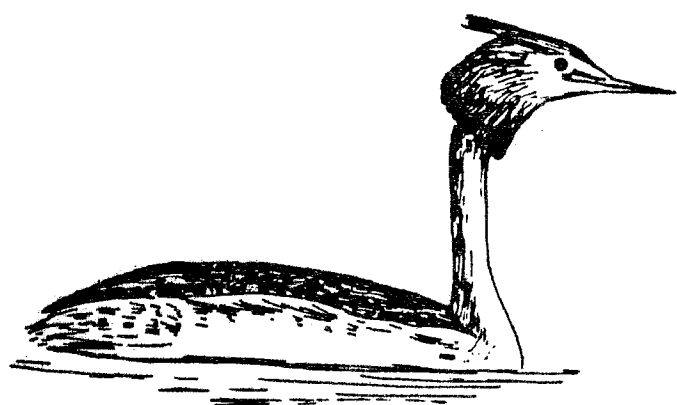
II) Mode d'action

Ces deux propriétés principales permettent d'appréhender le processus qui concourt à l'empoisonnement de différentes espèces d'oiseaux.

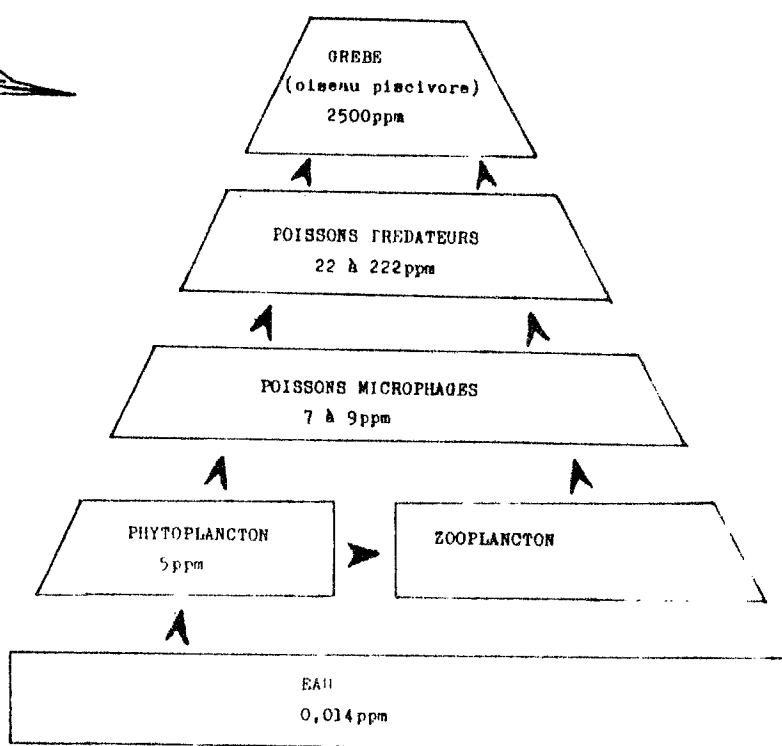
Etant ni dégradées dans le milieu, ni dans les organismes, ces molécules vont passer d'un être vivant à un autre dans les chaînes alimentaires !

Chaque prédateur étant lui-même la proie d'un autre situé à un niveau supérieur, il va transmettre à son consommateur les substances qu'il a récoltées dans son organisme.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là !



Exemple de transfert et de concentration
d'un agent polluant dans une chaîne
alimentaire (Ecotoxicologie - RAMADE)



A chaque fois qu'un animal en consomme un autre, les concentrations de ces substances augmentent par suite de l'amplification dans la chaîne alimentaire. Plus on monte dans les niveaux de la pyramide écologique, plus la concentration augmente dans les tissus des espèces situées au sommet (voir fig. 1).

Les oiseaux de proies dominent dans les réseaux trophiques et c'est pourquoi ils accumulent un maximum de substances toxiques dans leur organisme.

Un Epervier, par exemple, absorbera indirectement ces poisons par l'intermédiaire de ses proies (représentées en grande parties par des petits passereaux). Les résidus organochlorés contenus dans cette source de nourriture vont être transférés préférentiellement dans les graisses du rapace où ils vont s'accumuler, jusqu'à atteindre des seuils toxiques (tout est dans la dose !). Cette toxicité apparaît finalement à long terme et ne se traduit qu'à partir du moment où l'organisme de l'oiseau de proie a concentré assez de poison pour que les troubles apparaissent.

III) Troubles induits par les organochlores :

Action sur la fécondité

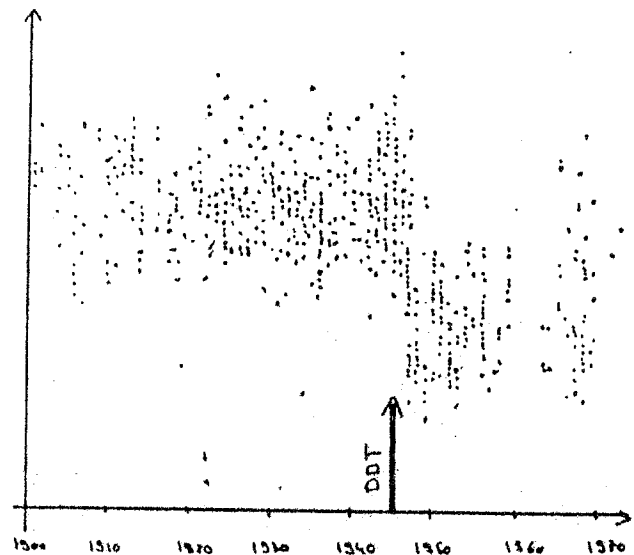
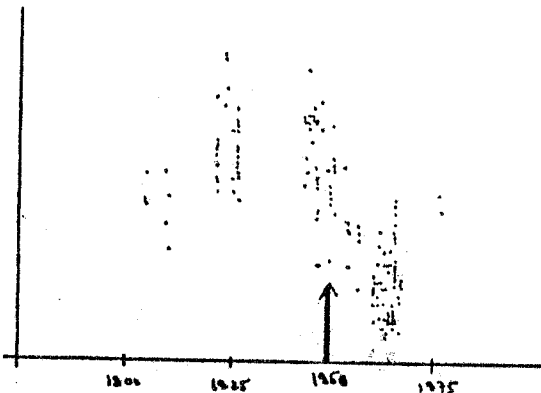
L'équilibre endocrine des oiseaux est perturbé par des substances telles que le DDT. Les hormones qui agissent sur la fécondité et le mécanisme de sécrétion des coquilles d'oeufs n'exercent plus leur rôle normal; on constate alors un retard dans les dates de première ponte, la baisse du nombre d'oeufs pondus, parfois une stérilité totale/ des femelles et incapacité d'effectuer des couvées de remplacement. Des anomalies du métabolisme du calcium entraînent la fragilisation des coquilles d'oeufs qui se brisent plus facilement.

C'est RATCLIFFE, en Grande Bretagne, qui a montré le rôle déterminant des insecticides organochlorés dans la diminution de certaines espèces d'oiseaux de proie, principalement du Faucon Pèlerin. En comparant l'épaisseur des coquilles d'oeufs conservés dans des musées depuis le début du siècle avec celle des couvées actuelles, il a constaté un amincissement important de la coquille, de plus, il a pu établir une corrélation entre la diminution du Faucon Pèlerin et l'emploi des pesticides, en effet, c'est à partir de 1947, date à laquelle on commence à verser du DDT dans les cultures qu'apparaît une baisse de l'indice d'épaisseur.

Actuellement, la tendance est à l'augmentation chez le Faucon Pèlerin, suite à l'interdiction d'emploi du DDT, de l'Aldrine et de la Dieldrine.



Diminution de l'épaisseur des coquilles d'oeuf de Faucon pèlerin en Grande-Bretagne, d'après RATCLIFFE



Diminution de l'épaisseur des coquilles d'oeuf d'Epervier d'Europe en Belgique, d'après JOIRIS, DEGAEGHER et DELBEKE - 1979

Malgré tout, cette espèce reste une des plus contaminées de l'avifaune de Suisse romande.

Mortalité périnatale et juvénile :

Par accumulation des toxiques dans les parties liposolubles de l'oeuf. Le jeune oiseau meurt empoisonné avant ou peu après l'éclosion.

Mortalité des adultes :

Pour des doses particulièrement élevées, la concentration létale est atteinte, et l'oiseau meurt empoisonné.

Trouble du système nerveux et du comportement :

Suite à la forte liposolubilité des insecticides organochlorés, ceux-ci se fixent sur le système nerveux, riche en lipides et perturbent l'influx. Des paralysies plus ou moins importantes apparaissent.

IV) Tendances actuelles :

De nombreux auteurs se sont penchés sur la question de la toxicité des organochlorés chez les oiseaux de proie, en particulier la disparition ou quasi disparition à l'échelle mondiale du Faucon Pèlerin, a tiré la sonnette d'alarme.

Il s'avère que cette toxicité s'est manifestée dans les années 1950 et 70 et qu'elle a commencé à décroître, lorsque l'on a interdit, les plus dangereux des insecticides pour la faune. Malgré tout, la contamination persiste encore à un moindre degré, mais il faudra du temps pour que s'éliminent ces substances des écosystèmes.

Actuellement, les populations d'oiseaux récupèrent et on assiste à une augmentation de certaines espèces qui avaient pratiquement disparues de certaines régions du globe. (Pyrargue américain, Balbuzard aux Etats-Unis...).

En Picardie les populations d'oiseaux de proie n'ont pas échappé à ce phénomène général et parallèlement à une diminution constatée partout en Europe, on a pu assister à la raréfaction voire à la disparition de certaines espèces.

Le Faucon Pèlerin, autrefois nicheur sur les falaises de la côte Picarde a disparu à l'époque florissante du DDT, le dernier couple nicheur s'est éteint en 1962 sur les falaises normandes.

Quelques années auparavant subsistait encore un couple tous les mille cinq cents mètres de falaise.

L'Epervier, autrefois commun, s'est considérablement raréfié chez nous, les couples nicheurs sont peu nombreux actuellement. Il faut remarquer qu'en ce qui concerne le Faucon Pèlerin et l'Epervier d'Europe, il s'agit de rapaces dont le pourcentage de proies est composé en majorité de petits oiseaux qui sont les plus contaminés.

Devant ces menaces nombre de biologistes, de naturalistes se sont inquiétés des conséquences de l'empoisonnement des oiseaux de proie et de la faune en général.

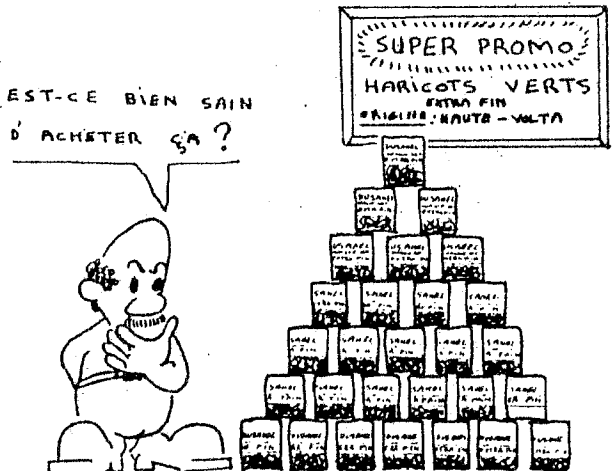
Même la santé humaine n'était pas épargnée, car on a trouvé des pesticides organochlorés dans le lait de femme et dans les graisses. Des mesures ont interdit l'emploi de certains organochlorés (DDT, Aldrine, Dieldrine) réputés trop dangereux.

Bien que la majorité des rapaces présente des résidus dans leur organisme, la situation s'est redressée aujourd'hui et certains indices laissent penser que la fécondité a retrouvé un niveau normal.

En Picardie, les Rapaces réapparaissent, en faible nombre dans la Somme. Mais on constate un redressement, à quand le Faucon Pèlerin à nouveau nicheur sur nos falaises ?

Malgré tout les pesticides, n'ont pas fini de faire parler d'eux, si les organochlorés sont employés avec des restrictions en Europe, ils ne le sont pas dans le Tiers Monde. Outre les menaces sur la santé humaine, on peut se demander les incidences que peuvent avoir sur la faune locale, ces traitements phytosanitaires. Il convient également d'évoquer le cas d'espèces migratoires telles le Faucon Hobereau, qui, si elles échappent aux pesticides chez nous, iront les ingérer dans leur zone d'hivernage située dans les pays Africains.

EST-CE BIEN SAIN
D'ACHETER ÇA ?

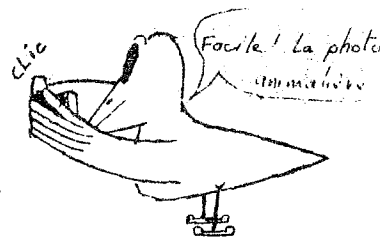


Bibliographie :

- . Joiris, Dejargher, Delbeke 1979 : Changes of eggshell thickness in Belgian birds of prey.
Le Gerfaut - de Giervalk 69 p.195-210
- . Juillard, Praz, Etournaud, Beaud 1978 ; Données sur la contamination des Rapaces en Suisse Romande et de leurs oeufs par les biocides organochlorés, les PCB, les métaux lourds - Nos Oiseaux, 34 p. 189-206
- . Ramade F. 1979 : Ecotoxicologie - COLLection d'Ecologie - Masson 2e édition.
- . Ratcliffe DA. 1967 : Decrease in eggshell weight in certain birds of prey Nature 215 p. 208-210
- . Ratcliffe DA. 1970 : Changes attributable to pesticides in egg breadage frequency and eggshell thickness in some british birds - J. Appl. Ecol. 7 p. 67-113
- . Royer P . 1983 : Les Rapaces dans le département de la Somme. Réflexion sur les causes de leurs raréfactions.
(Thèse pour le Doctorat en Pharmacie)

LA PHOTOGRAPHIE NATURALISTE

par Ph. THIERY



Nombreux sont les protecteurs de la nature qui aimeraient la photographier. Ceci peut correspondre à un besoin de montrer ou de faire partager l'observation ou la découverte faite sur le terrain, de mettre en "archives" des espèces végétales ou animales dans un but purement scientifique ou pédagogique; La photo peut aussi être faite dans un but purement artistique.

La photographie naturaliste comprend de multiples facettes. Pour saisir une mouette qui papillonne au-dessus d'un plan d'eau, on utilisera pas la même technique que pour photographier une fleur ou un insecte.

Dans le premier cas :

- le sujet éloigné du photographe; il faudra alors avoir recours à un téléobjectif.

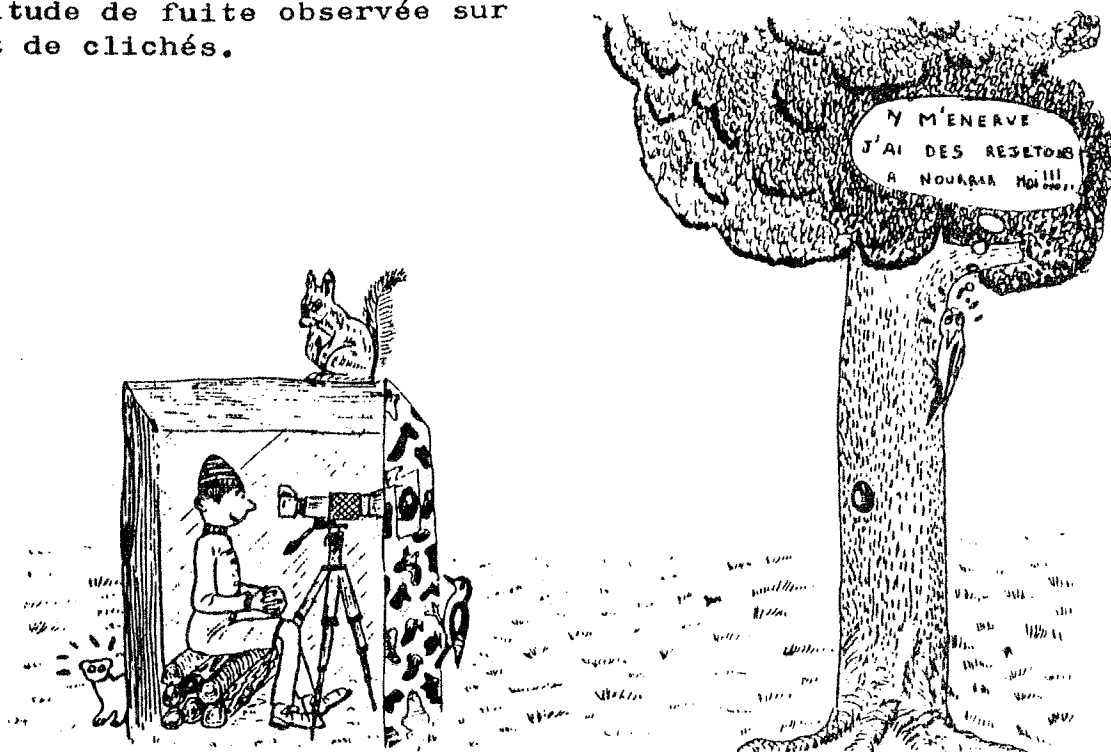
Dans le second cas :

- le sujet sera petit mais proche de l'opérateur, on utilisera alors du matériel de "macrophotographie".

On appelle couramment: chasse photographique, ce qui correspond à la photographie des animaux (oiseaux, mammifères ou insectes). Elle peut se pratiquer en affût ou à l'approche; elle nécessite le plus souvent l'emploi d'un téléobjectif (ou plusieurs) pour "rapprocher" le sujet.

L'objectif le plus couramment utilisé est le 400 mm. L'emploi de tels objectifs nécessite une bonne stabilité pour ne pas avoir de flou de bouger. Il est quelque fois nécessaire d'utiliser une "crosse" ou "un pied".

Un affût, bien qu'encombrant, permet après une attente souvent longue, de voir de très près les animaux. De plus ceux-ci, ne sont pas apeurés et n'ont pas cette attitude de fuite observée sur tant de clichés.



La macrophotographie sera pratiquée par celui qui s'intéresse aux
insectes, aux fleurs, aux champignons, etc.

Les objectifs couramment utilisés vont du 50mm au 200mm, mis à part les objectifs "macro", ils ne permettent pas de se rapprocher suffisamment près du sujet (mise au point minimale rarement inférieure à 0,40 m), il faut donc utiliser différents accessoires.

- La lentille additionnelle (bonnette), placée devant l'objectif va grossir le sujet de la même manière qu'une loupe. Malheureusement cette lentille oblige le photographe à rester à une distance constante car elle ne permet pas la variation de distance de mise au point. A chaque type de bonnette, va correspondre un grossissement, mais aussi une distance de mise au point.

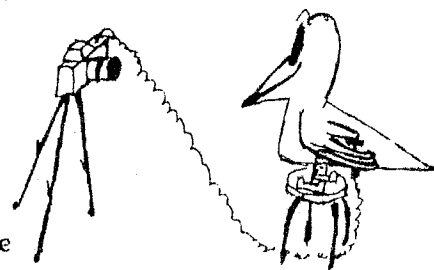
- Les bagues - allonges ou le soufflet rapprochent également le sujet, la mise au point étant conservée. L'image est donc plus grande sur le négatif, de plus la qualité est conservée, car aucune lentille n'a été ajoutée. Le seul inconvénient de ces deux systèmes est qu'ils absorbent un peu de lumière.

La règle d'or de la nouvelle génération de chasseurs-photographes, est de respecter la nature.

Il faut condamner toutes les photographies d'oiseaux au nid, surtout les rapaces, ainsi que les clichés suspects, décor artificiel, montage, etc...

Pour les passionnés de
CHASSE-PHOTOGRAPHIQUE, une adresse :

Association Sportive de la Chasse Photographie Française
60, rue des Archives - 75003 PARIS



La prise de notes

par Laurent GAVORY

INTRODUCTION

Nous nous sommes aperçus au cours de nos contacts avec les différentes personnes gravitant autour de notre association, que peu d'entre elles consignaient sur un carnet les observations qu'elles effectuaient, quelles soient ornithologiques, mammalogiques, botaniques, etc...

Nous avons donc voulu par cet article les encourager à le faire.

LA PRISE DE NOTE

Elle consiste, tout simplement, à noter les différents paramètres concernant l'observation; c'est à dire au minimum le nom de l'espèce,

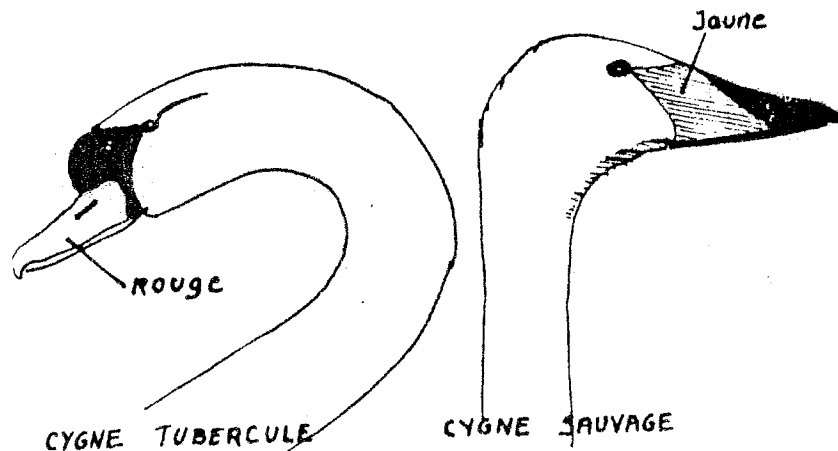
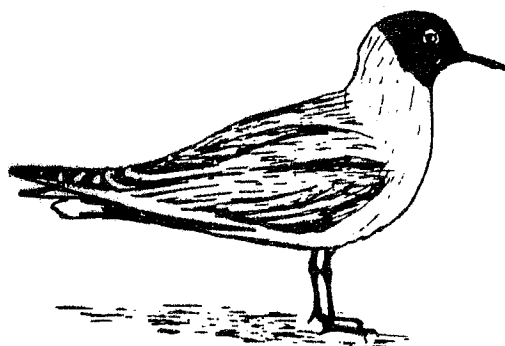
le lieu (commune) et la date d'observation. On peut aussi relever d'autres informations (plus il y en aura, mieux ce sera) telles que, les conditions atmosphériques, une description du biotope, le sexe, l'âge, une description du comportement, les mensurations (empreinte, animal mort, plante...), etc...

Nous vous conseillons d'emmener toujours votre carnet sur le terrain afin de ne rien oublier après coup.

Les observations ainsi collectées pourront être ensuite recopiées sur fiches spécifiques qui constitueront une documentation sérieuse pour l'observateur.

QUE FAIRE DE VOS DONNEES ?

Une sélection de vos observations pourra être envoyée (une fois par trimestre) à l'association régionale concernée*. Elles concourront à l'élaboration de synthèses régionales qui sont la base de travaux scientifiques dont l'objectif premier est la connaissance des espèces et des milieux.



POURQUOI NOTER SES OBSERVATIONS ?

La prise de note est, au même titre que la construction de nichoir ou que le sauvetage d'une nichée de busards, un acte de protection.

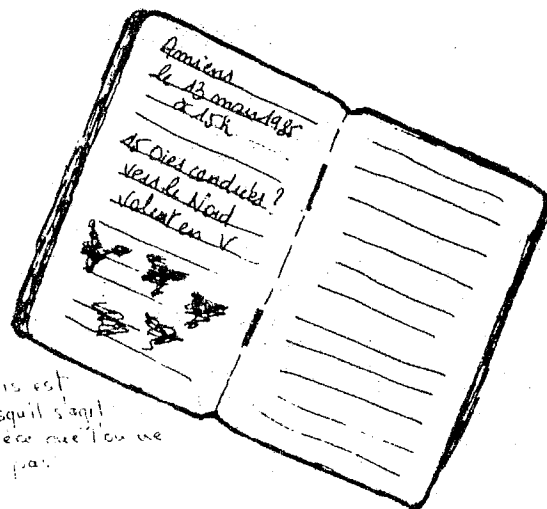
La connaissance des espèces et des milieux, élaborée à partir des différentes notes collectées, est à la base de mesures de protection plus directes. En effet on ne peut protéger que ce que l'on connaît.

Des exemples précis :

- La connaissance précise des dates d'envol des jeunes canards et des limicoles pourra peut-être déboucher, un jour, sur un recul de la date d'ouverture de la chasse au gibier d'eau.
- Le recoupement d'observations provenant de différentes personnes concernant les Busards (espèce nichant dans les champs) permettra une localisation plus ou moins grossière du site de nidification et dédouchera sur l'intervention d'observateurs sur ce site afin de découvrir le nid qui, s'il semble menacé par la moisson, sera déplacé.
- La connaissance de stations de plantes rares permettent la mise en réserve (exemple réserve naturelle de Boves).

CONCLUSION

OBSERVEZ ET NOTEZ !



Un croquis est
utile lorsqu'il s'agit
d'une espèce que l'on ne
connaît pas.

Bibliographie

J.F. Alexandre et G. Lesaffre Regardez vivre les Oiseaux (I) Falco éd.
1984 (en vente au GEPOP)

A QUI ENVOYER VOS DONNEES ?

- GEPOP , Musée de Picardie rue de la République 80000 AMIENS
(mammalogie, herpétologie, etc...)
- Centrale Ornithologique Picarde; 43 chemin du Halage 80000 AMIENS
(ornithologie)
- Société Linéenne du Nord de la France, 36 rue Victor Hugo
80000 AMIENS
(botanique)

CRÉER DES RÉSERVES

par François SUEUR

En 1970, année de la protection de la Nature, de nombreuses Associations, comme le G.E.P.O.P., ayant ce thème pour objet se sont créées.

Au départ, il s'agissait de défendre la Nature, la flore et la faune, contre les multiples agressions (à titre d'exemple pour la Picardie: arasement des haies, pollution par les hydrocarbures etc. dont elles étaient et sont toujours victimes. 15 ans plus tard, si certains progrès sont enregistrés (meilleure prise en compte de l'environnement dans les mesures réglementaires, etc,) la Nature n'en continue pas moins à reculer et les milieux à se banaliser (disparition ou raréfaction d'espèces) toujours sous l'influence humaine. Aussi semble-t-il nécessaire aujourd'hui de nous fixer comme objectif la conservation de zones intéressantes et la restauration de milieux dégradés.

On pourrait nous objecter que plusieurs réserves ou zones protégées existent déjà en Picardie. Passons-les en revue grâce au travail de DERENNE (1979) dont nous avons complété les données en ce qui concerne les réserves non consacrées à l'avifaune aquatique ou de création récente.

Dans l'Aisne, le marais de l'Isle à Saint-Quentin, le plan d'eau de l'Ailette (mais quel sera son devenir ?) et la Tourbière de Cessières sont, sans nul doute, les plus intéressants. Dans ce département, l'Oise, l'Aisne canalisée sont classées en réserve sur un peu plus de 32 Km de leurs cours (réserves de Sincery, Chavonne, Villeneuve-Saint-Germain, SOISSONS, Fontenoy et Vic-sur-Aisne). La réserve de Rochemont d'une superficie voisine de 52 ha est constituée en particulier d'anciennes gravières (33 ha).

Pour l'instant dans l'Oise, nous ne connaissons que des réserves fluviales (Oise et Aisne canalisées) pour un total légèrement supérieur à 12 Km. Situées sur des canaux où la navigation est très importante, ces réserves n'ont que peu d'intérêt pour l'Avifaune aquatique et pour DERENNE (1979) ne servent que de refuge à quelques Canards.

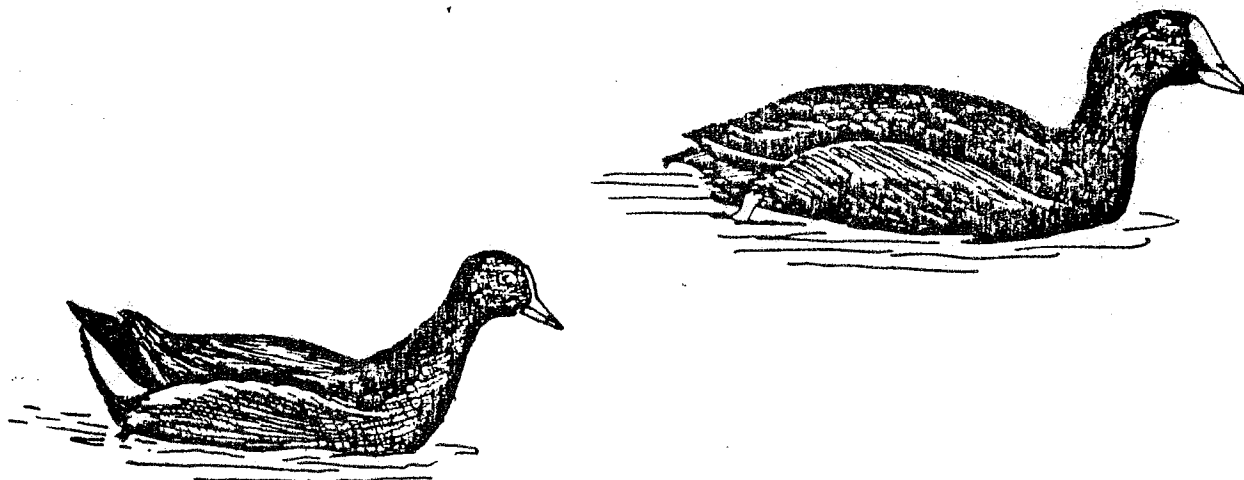
Un projet de réserve existe pour le marais de Sacy.

La Somme est beaucoup mieux lotie avec en particulier l'ensemble de valeur internationale pour les oiseaux d'eau : réserve de la Baie de Somme maritime complétée par le Parc Ornithologique du Marquenterre, la réserve de la Baie de Somme terrestre et celle Authie-Somme, soit un peu plus de 15 000 ha. Toujours sur le littoral, les falaises ainsi qu'une partie du Hâble d'Ault et du marais de Rue bénéficient d'un statut de protection. La totalité du canal de la Somme, et de la partie canalisée de la rivière, soit un peu plus de 117 Km, est également classée en réserve tout comme l'Avre (21 Km) et des portions de l'Ancre (810 m) et de l'Hallue (340 m).

Dans les marais de la vallée de la Somme, trois réserves qualifiées d'intérêt local pour l'avifaune aquatique par Derenne (1979) sont implantées : réserves de la Grenouillère à Frise et Hem-Monacu (8 ha), Cahon-Couy (20 ha) et du Marquelet à Fontaine-sur-Somme (15 Ha). Une autre (Mareuil-Caubert), très récente, concerne la flore, tout comme celle de l'étang Saint-Ladre à Boves.



De cet inventaire, il ressort que ce sont essentiellement des zones humides qui sont protégées. Il est vrai que la Picardie est l'une des régions de France où ces milieux sont les mieux représentés. Il faut toutefois remarquer que nos marais sont moins riches que d'autres zones humides françaises au point de vue avifaune que se soit en période de nidification ou en hivernage. Il faut voir là l'influence des pratiques cynégétiques locales. La plupart des réserves actuelles concernent des portions de rivières, le plus souvent canalisées qui ne sont pas les milieux les plus favorables pour l'avifaune aquatique. Ces derniers, les marais, sont particulièrement sous-représentés : marais de l'Isle dans l'Aisne où une réserve dans la région de Laon serait nécessaire, seulement un projet pour le marais de Sacy dans l'Oise, réserve de faibles dimensions mais dont certaines peuvent jouer un rôle extrêmement important dans la Somme où seule la création d'une réserve sur le littoral dans un véritable marais favorable à l'alimentation et au repos des Canards permettra l'implantation d'effectifs nicheurs conséquents et un hivernage important digne de cette magnifique zone humide que constituent la baie de Somme et ses alentours.



Autre constatation également, les "larris" -(côteaux calcaires riches en Orchidées et autres plantes intéressantes) qui sont une des caractéristiques de la Picardie ne sont pas concernés par des mesures de protection alors, qu'ils sont très menacés (création de carrières, décharges sauvages, pratique de la moto dite "verte", envahissement par une végétation plus banale due à l'arrêt du pâturage extensif par les ovins, etc.)

Si dans le cas des zones humides, il semble difficile pour le G.E.P.O.P. en raison des coûts financiers de créer, sans l'appui des pouvoirs publics et des collectivités locales, des réserves complétant judicieusement le réseau existant dans la Somme et les quelques zones protégées de l'Aisne et de l'Oise; il est sans doute possible d'acquérir quelques "larris", voire d'autres milieux naturels, pour les protéger.

Dans quelques régions de France (notamment Alsace, Lorraine et Vallée de la Loire), les protecteurs de la nature pratiquent avec succès ce type d'action. Dans un premier temps, il nous faudrait définir les zones susceptibles d'être intéressantes et pouvant être acquises. Le finacement des achats serait en grande partie assuré par des parts de 250 Francs dont les acquéreurs

pourraient être des personnes physiques, des Associations de droit privé et des collectivités de droit public. Les modalités précises de telles actions restent encore à définir. Elles seront étudiées lors des prochains conseils d'administrations du G.E.P.O.P. Toutes les propositions concrètes sont les bienvenues.

Références :

P. DERENNE (1979) Atlas des réserves d'avifaune aquatique - Aurillac
(Ministère Environnement Cadre Vie, DPN), 276 p

PROTEGER LA NATURE EN PAYANT MOINS D'IMPOTS

Dès 1980, au sein des associations de la FFSPN, s'est élaborée une politique d'achat ou de location de terrains. En effet, à côté des actions de l'Etat, il y a place pour des initiatives privées qui ont en général plus de souplesse. C'est ainsi que, début 1982, la FFSPN lançait une campagne pour la sauvegarde des milieux naturels. Par le biais de cette campagne, elle se propose de lancer une dynamique nationale sur ce thème de la préservation par acquisition des sites naturels les plus sensibles.

Fondée sur la solidarité entre régions et associations, cette campagne de recueil de dons est articulée de la manière suivante : 60% des sommes reçues seront réinvesties dans la région d'origine, les 40% restants sont disponibles au niveau national pour aider les régions moins favorisées ou donner le coup de pouce nécessaire à la réalisation d'une opération.

La FFSPN étant reconnue d'utilité publique depuis 1976, les donateurs peuvent bénéficier de certificats de déductibilité fiscale. Ils reçoivent des vignettes symbolisant des surfaces des milieux naturels (50, 100, 250, 500 m²) correspondant à des dons de 50, 100, 250 et 500 F.

Les vignettes ont un caractère particulier : l'argent versé est un don à une association d'utilité publique. Votre don ouvre droit à une déduction fiscale dans la limite de 5% de votre revenu imposable. Chaque vignette est accompagnée d'un reçu qui devra être joint à votre déclaration d'impôts. Pensez-y avant le 31 décembre de cette année.

Menée régulièrement cette campagne a permis actuellement de recueillir près de 250 000 F. La FFSPN souhaite poursuivre et amplifier cette campagne pour pouvoir doter notre pays d'un réseau de territoires assurant la conservation et la transmission d'un échantillonnage le plus complet possible de nos richesses naturelles.

Mais pour réussir sur le long terme, pour assurer la pérennité de ces territoires, pour défendre la vie dans toute sa diversité, les associations ont besoin du concours de tous.

Vous pouvez acheter les vignettes en vous adressant à la FFSPN, 57 rue Cuvier 75231 PARIS cedex 05 ou au GEPOP.

Extrait d'un article de la revue "Combat-Nature" sur la sauvegarde des milieux naturels.

Connaissance de la faune Picarde:

Le chevreuil

DESCRIPTION

Qui d'entre-nous n'a pas aperçu dans les bois de notre Picardie cette ombre le plus souvent fugitive qu'est le Chevreuil.

Lorsque nous marchons avec un peu de discrétion en prenant soin que le vent n'apporte pas notre odeur dans sa direction, nous pouvons l'observer de plus près. Son pelage hivernal gris brunâtre très cryptique, arboré dès septembre, lui permet de passer facilement inaperçu dans son milieu qu'il s'agisse de bois ou de marais à couvert arbus-tif plus ou moins dense. Ce dernier est remplacé en avril et mai par un pelage brun roux qui assure la même fonction de camouflage.

Le Chevreuil mesure 1 m à 1,20 m de long pour une hauteur au garrot de 60 à 75 cm. Son poids est de l'ordre de 22 à 25 kg (valeurs extrêmes : 15 à 36 kg), le mâle ou brocard étant un peu plus lourd que la femelle ou chevrette. Pour les distinguer lorsque le mâle ne porte pas ses bois, il faut observer la touffe de poils blancs en hiver et jaunâtre en été qui orne l'arrière train de ce gracieux animal, touffe appelée miroir. Celle-ci a une forme de haricot chez le brocard, de coeur chez la chevrette.

REPARTITION

Selon SAINT-GIRONS (1973), le Chevreuil peuple toute la France à l'exception de la Corse. Son aire de répartition est toute-fois morcelée au sud d'une ligne Bordeaux-Lyon où il n'occupe que les massifs forestiers. Il habite la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas où son aire de répartition n'a cessé de gagner vers l'ouest lors des dernières décennies. Dans ce pays, nous avons eu l'occasion de l'observer dans les polders couverts de prés et de phragmitaies ("rosalières"). Il occupe également l'Europe moyenne et septentrio-nale où il étend sa distribution vers le nord. Il est absent de nombreuses régions de l'Europe méridionale et a été exterminé en Ir-lande.

Le Chevreuil peuple toute la Picardie mais n'a colonisé les dunes du Marquenterre que vers 1960 à partir de la forêt de Crécy (M. JEANSON comm. pers.) où il est en très nette augmentation actuelle-ment (une cinquantaine d'individus de 1968 à 1970, plus de 600 en 1982 voire 1500 en 1983 mais ce dernier chiffre est très contesté).

BIOLOGIE

Elle a fait l'objet d'une étude en forêt de Crécy (KOWALO-RICK et DEQUIEDT 1979), dont nous résumons les principaux faits en y ajoutant quelques éléments que nous avons observés personnellement.

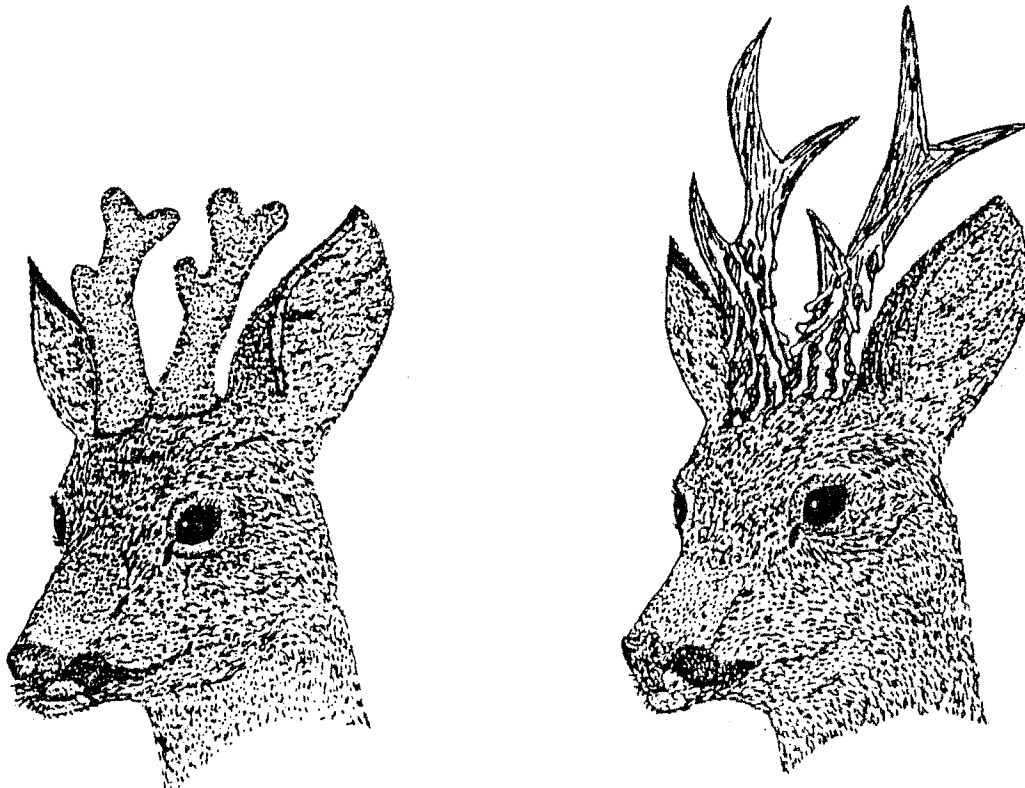
Les brocards sont très territoriaux. Un mâle peut avoir un domaine de 15 à 20 ha mais utilise de préférence une aire plus restreinte de l'ordre de 4 à 5 ha sur laquelle aucun autre congénère ne s'avise de passer. Le marquage du territoire s'effectue par frottis sur de jeunes arbres, Epicéas et Bouleaux principalement. En hiver, les brocards territoriaux sont moins agressifs et laissent alors davantage d'autres Chevreuils s'aventurer dans le secteur.

Ce cervidé est surtout actif la nuit, dans les premières heures du jour et en fin de journées. Les individus que l'on rencontre au milieu de celles-ci ont le plus souvent été dérangés quelques temps auparavant, sauf à l'automne où il semble que le Chevreuil s'alimente régulièrement en pleine journée.

Le rut se manifeste dès la mi-juillet et se poursuit jusqu'au début de septembre. Les mâles courtisent alors les femelles et se battent entre-eux. Cette espèce a pour particularité d'avoir une implantation différée c'est à dire que la gestation ne commence que trois mois après l'accouplement. Les naissances ont lieu en mai et début juin. Chaque femelle met généralement au monde deux faons, plus rarement un ou trois, qui à la fin du mois de juin sont très agiles.

Vers le mois d'octobre, ils perdent leur livrée tachetée pour acquérir le pelage des adultes. Leur taille est alors proche de ceux-ci mais leur corpulence est très faible.

En forêt de Crécy, le Chevreuil se nourrit principalement de feuilles de Ronce. Au printemps, dans ce massif forestier comme dans le Marquenterre, il a un régime plus varié à base de jeunes pousses, de graminées, de feuilles nouvelles et de bourgeons de nombreux arbres et arbustes. Il complète en été et en automne avec des baies et des glands.



La chute des bois, ornements du mâle, se produit dans la deuxième quinzaine d'octobre. Les brocards les plus âgés sont plus précoces que les autres dans ce domaine et dès la troisième semaine de novembre, ils arborent déjà de nouveaux ornements de 4 à 5 cm. Au début de janvier, ils portent deux dagues (deux ou trois andouillers) dont la taille est d'au moins 8 cm. Quatre semaines plus tard, leurs bois sont plus développés et atteignent alors le maximum de croissance, ils mesurent alors 12 cm au minimum avec six andouillers. De fin mars à avril, ils perdent le velours qui les recouvre. Les quelques mâles pour lesquels ce phénomène peut avoir un certain retard sont des jeunes âgés seulement de douze à dix huit mois.



Références :

- Kowaloryck D. et Dequiedt D. (1979) Contribution à l'étude d'une population de Chevreuil en forêt de Crécy - Doc. Zool. 2(1)29-40.
- Saint-Girons M.C. (1973) Les Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée) - Paris (Doin), 481 p.
-

Les réponses à ces questions se trouvent dans "SAUVONS LA NATURE", le dernier livre de Pierre PELLERIN qui vient de sortir, dans la collection "Ecologie et Survie" aux éditions Dangles.

Je vous recommande très vivement d'acheter cet ouvrage dans lequel, en 510 pages, abondamment illustrées, Pierre PELLERIN, nous donne une magistrale leçon d'écologie dans le style alerte et imagé qui lui est propre.

Il dresse d'abord le triste bilan des dommages que l'homme, dans son désir effréné d'asservir la Terre à ses besoins, fait subir à la faune et à la flore. Il expose ainsi la régression de la vie dans sa diversité : comment disparaissent les Carabes, les papillons.

Pourquoi la Loutre et le Faucon pèlerin deviennent si rares. Par quels processus les arbres et les fleurs trépassent.

Mais Pierre PELLERIN est trop dynamique pour se complaire dans la morosité. "SAUVONS LA NATURE" est une leçon d'espoir et de militantisme. Il rappelle les prises de conscience européennes, mondiales et nationales qui se sont concrétisées par des conventions internationales et des lois sur la protection de la nature en France et chez nos voisins. Ces conventions et ces lois venant parfois trop tard pour empêcher la disparition totale de certaines espèces, des opérations de sauvetage ont été entreprises en faveur, par exemple, des Castors, des Vautours fauves, des Cigognes, etc...

Parallèlement, Pierre PELLERIN nous incite à agir auprès des pouvoirs publics, afin que la faune ne paie pas un tribut trop lourd au progrès en prenant comme modèle ce qui a déjà été fait : passages pour batraciens, poteaux téléphoniques aménagés, lignes électriques moins dangereuses...

Sont ensuite évoquées les actions d'équipes en tout genre, entreprises par les associations de protection de la nature qui, comme la notre, travaillent sur le terrain. Actions nombreuses et variées allant de la replantation d'ormes à l'utilisation des coccinelles, en passant par le sauvetage des oiseaux mazoutés, les surveillances d'aires de rapaces, la réhabilitation des gravières, et j'en passe.

Mais il n'est pas nécessaire d'adhérer à une association pour lutter contre la dégradation du patrimoine naturel. Chacun d'entre nous peut, isolément, lutter pour la bonne cause :

le nourrissage hivernal, la pose de nichoirs, planter des arbres à baies,

voilà quelques actions individuelles possible, faciles à entreprendre.

On peut aussi concevoir des refuges pour Chauves-souris, des lieux d'hibernation pour le Hérisson, pratiquer le jardinage biologique.

Finalement, sauver la nature est l'affaire de tous donc de chacun d'entre nous. Vouloir sauver la nature est un état d'esprit qui doit se concrétiser chaque jour dans nos faits et gestes. N'attendons pas un miracle venu d'on ne sait où, mais adoptons quelques règles de conduite personnelles dictées par le bon sens :

- ne pas considérer la Terre comme une poubelle, réduire nos prélèvements au strict minimum, ne pas déranger la faune sauvage.

Car n'oublions pas que nous ne sommes pas propriétaires de la Nature, mais que nous l'empruntons à nos descendants.

Dois-je ajouter pour vous convaincre, que Pierre PELLERIN, fait à plusieurs reprises allusion aux actions menées par le GEPOP ?

Vous aurez le plaisir, en lisant "SAUVONS LA NATURE" d'en trouver l'écho et de reconnaître au passage des dessins de Régis Delcourt et de Patrick Thiéry.

Jean-Marie THIERY